

BILAN Janvier 2015-Juin 2020

Marges et création

Responsables : Marie-Lise Paoli (MCF Langue et civilisation anglaises), Florence Plet-Nicolas (MCF Langue et littérature médiévales), Élisabeth Magne (MCF Arts plastiques).

Si, comme l'a fait remarquer Deleuze, « il faut parler de la création comme traçant son chemin entre des impossibilités », c'est cette optique que nous avons choisi de poursuivre les travaux du précédent quinquennal (« Marges et marginalités ») : il s'agit de continuer à interroger la pertinence même de la notion de marginalité en lui préférant celle, plurielle et plurivoque, de marges, dans un monde globalisé où celles-ci ne tendent pas tant à disparaître qu'à s'intérioriser, à constituer un *tiers-monde* intérieur en lien avec des formes d'expression artistiques. Se pose alors la question de l'expérience des marges par rapport à celle du « devenir-mineur » (Deleuze et Guattari), la pensée de la norme et de l'anomal dans la création artistique et plus largement dans la créativité à l'œuvre dans les processus de subjectivation. Dans une perspective diachronique va de l'Antiquité à l'extrême contemporain, l'observation et l'analyse des phénomènes porte une attention particulière théories censées en rendre compte (de la critique postcoloniale aux *gender studies*, voire aux *men's studies*) ainsi qu'aux paralittératures élargies à leurs multiples déclinaisons médiatiques : nous avons observé comment la notion d'« interface » peut opérer un décentrement fructueux du regard posé sur les marges et la création, ainsi que sur les enjeux qui s'y manifestent.

Cet axe a fédéré de nombreux projets faisant collaborer nos centres internes ainsi que les doctorants. Les actions principales ont été les suivantes :

I- Homme, femme, humain : marges créatives

1/ « Femmes et marginalités. Regards sur des femmes hors normes »

(Pilotage : les doctorants CLARE)

Journée d'étude « Initiative doctorante », 5 mars 2018

À une époque où la notion de norme est ébranlée par la recherche scientifique et les revendications militantes, on a questionné les frontières fluctuantes de ces normes et les individus qui vivent – volontairement ou non – en marge des normes établies, et parmi eux, sur les « femmes », terme qu'il conviendra également d'interroger, dans la perspective des questions sur le genre ou la représentation des femmes.

Cette journée d'étude, pluridisciplinaire et pluriséculaire, s'est donné pour but d'analyser le rapport avec les formes possibles de marginalités : la marginalité sociale et professionnelle (les veuves, les prostituées, les vieilles filles, les vieilles femmes, les religieuses, les artistes, sportives...); la marginalité sexuelle et sexuée (marginalisation par le sexe, le genre ou l'orientation sexuelle : femmes viriles, femmes-objets, femmes transgenres, androgynes...); la marginalité géographique (femmes de l'ailleurs, exotisme, femmes soumises, matriarcat...); la marginalité historique et politique (reines, régentes, guerrières, salonniers, femmes

d'influence...); et pour finir, les femmes aux marges du réel (les fées, les sorcières, les déesses,...).

2/ « Femmes en littérature, femmes en marge ? Regards croisés Orient/Occident »

(Pilotage : ERCIF, Marie-Lise Paoli)

Séminaire 2017 et Journée d'étude internationale (5 avril 2017), avec la participation des Professeures invitées (Téhéran, Sfax) et un concert-conférence de musique arabo-andalouse.

3/ Les marges de l'humain :

(Pilotage : ERCIF, Marie-Lise Paoli)

- « L'animalité à l'épreuve du féminin et du masculin : interfaces de l'imaginaire »

Atelier de lecture de l'École, de nov. 2018 à avril 2019.

Dans le prolongement de l'ouvrage *L'Imaginaire au féminin : du liminal à l'animal*, Marie-Lise Paoli (dir.), Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Eidôlon », 122, 2018, cet atelier, adossé au programme de l'ERCIF, est conduit en intégrant dans l'expérience genrée les évolutions les plus récentes, tant pratiques que théoriques, à partir des rapprochements parfois esquissés entre le spécisme et les autres formes de discrimination ; en appréciant la valeur heuristique de la transdisciplinarité, en particulier l'apport de l'éthologie animale et humaine, de la bioéthique, etc., dès lors qu'il s'agit de (re)penser les distinctions humain/animal, féminin/masculin, mais aussi leur complexification en humain/posthumain, sexe relatif/absolu, féminisme/masculinisme... ; en analysant les modalités selon lesquelles ces questions travaillent l'imaginaire (humain) tel qu'il se manifeste dans la création littéraire et artistique ; en interrogeant les jeux et enjeux du féminin/masculin dans la littérature et les arts conjointement à une réflexion sur les théories et les pratiques artistiques d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Les textes étudiés invitent à une (re)définition des polarités féminin/masculin, humain/animal, en croisant les approches (littéraires, artistiques, philosophiques, sociologiques, historiques, géographiques). La perspective est résolument diachronique (privilegiant l'histoire des cultures et des mentalités) et comparatiste (le champ d'investigation s'étend à toute aire culturelle). Alors que se sont multipliées des disciplines dont l'objet d'étude est prétendument le féminin ou les questions de genre, et que le postféminisme fait naître de nouvelles interrogations, les chercheur.e.s qui choisissent ce domaine sont plus que jamais confronté.e.s au risque de faire « fausse route », pour reprendre l'expression d'Élisabeth Badinter dressant le bilan du féminisme dans l'ouvrage du même nom. Le questionnement méthodologique à partir des textes les plus divers s'avère fondamental pour préciser les enjeux et les perspectives de ce domaine de recherche.

- « L'imaginaire (du) féminin à l'épreuve de l'animalité »

Ce séminaire de l'ERCIF consacré aux marges de l'humain dans une perspective genrée, a donné lieu à plusieurs journées d'étude, des conférences et un séminaire mensuel (2015-2016).

L'accent a été mis sur les œuvres où la marginalité revêt une signification soit sociale, soit esthétique, tout en se demandant si cette distinction elle-même est vraiment pertinente. La valeur heuristique de la critique postcoloniale dans ce domaine (Homi Bhabba) et de la narratologie (Raphaël Baroni) a été examinée pour mener une réflexion sur la fonction du récit

comme moyen de réhabiliter tout ce qui se situe ou a été relégué à la marge. L'établissement d'une taxinomie des différentes formes de marginalités et de marginalisation est en cours. Le sujet délicat de l'appropriation par la culture *mainstream* des œuvres produites originellement en marge des principaux courants, traité en 2015, a servi de transition avec le programme transversal 2016-2020.

II- Transgressions : marges expressives

1/ « L'Inconvenance »

(Pilotage : LaPRIL, Béatrice Laville, Florence Plet ; ARTES, Élisabeth Magne)

Colloque (mars 2015) et séminaire (2015)

Notion fuyante, concept peu théorisé qui ne se laisse pas aisément appréhender et qui traverse toutes les communautés humaines, à toutes les époques, l'inconvenance peut apparaître comme l'envers du convenable, voire son négatif, ce qui souligne et bouscule les limites du pensable ou du représentable. Si l'on considère que l'inconvenance désigne ce qui relève d'un manquement aux usages, aux règles, on peut alors envisager les formes artistiques comme son aire de prédilection. Elle est pleinement au cœur de la problématique de la littérature, de l'œuvre d'art, de façon constante mais sans cesse révisée, depuis l'Antiquité à nos jours.

2/ « L'obscène »

(Pilotage : LaPRIL, Nelly Labère ; University of California (USA), Peter Frei)

Dans le cadre du projet de recherche franco-américain *Politiques de l'obscène : l'obscénité et ses médias, de Gutenberg au numérique* (Thomas Jefferson Fund de la FACE Foundation, 2018-2019), deux colloques se sont tenus à Irvine et Bordeaux, sur les volets ancien et actuel de la question.

- Colloque international *Politics of the Obscene: Obscenity and its Mediations in Early Modern Europe*, org. Nelly LABÈRE et Peter Frei, 27 février 2019.
- Colloque international *L'obscène maintenant : nouveaux usages, nouveaux enjeux, nouvelles formes*, org. Nelly LABÈRE et Peter Frei, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 4-5 novembre 2019.

La première modernité, déjà, s'est inquiétée de ce qu'un nouveau support – le livre imprimé – rend possible en reconfigurant non seulement ce qui se dit, se montre et se pense, mais surtout comment les mots et les images font sens. Qu'en est-il alors aujourd'hui des gestes obscènes à un moment où les nouveaux (im)possibles de la révolution numérique s'expérimentent, se négocient encore ? Du livre à l'hypertexte, de la scène théâtrale aux manifestations politiques, des discours philosophiques aux pratiques juridiques, des médias grand public à la blogosphère, quels sont les effets, esthétiques et politiques, l'efficacité même de mots, d'images et d'idées qui posent la question de leur obscénité ?

Ces colloques interdisciplinaires réunissent des spécialistes de la littérature, de l'histoire de l'art, du théâtre, du cinéma, des sciences politiques, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'informatique, du droit, de la médiation culturelle et des médias.

III- Imaginaire et marges culturelles

Nous avons poursuivi notre recherche sur les « paralittératures » (BD, littérature de l'imaginaire), élargies à toutes les formes contemporaines d'expression médiatique (cinéma et séries, jeux, ...) : bien que ces œuvres soient inscrites dans une marginalité générique au regard des canons littéraires et culturels, elles connaissent une diffusion de masse et génèrent des phénomènes faniques.

Plusieurs colloques et journées d'études, consacrées à un auteur, un personnage, une thématique, ont été organisés avec un rythme soutenu, grâce à des collaborations internes à l'UBM (TELEM, MICA et CLIMAS) ou externes avec des sociétés savantes (CERLI, *Stella Incognita*, *ResFutura*).

- « Théories et esthétiques des genres de l'imaginaire : autour des travaux de Maurice Lévy et Jacques Goimard », Journée d'étude du CERLI (Pilotage : LaPRIL, Natacha Vas-Deyres), Bordeaux, 12-13 Février 2015.
- « Viralités, parasitages et piratages en science-fiction », Colloque de *Stella Incognita* (Pilotage : LaPRIL, Natacha Vas-Deyres avec Danièle André (CRHIA Nantes), Florent Favard (MICA, UBM), Aurélien Mérard (TELEM, UBM), Pessac, 20-21 octobre 2016.
- « Voyages intérieurs et espaces clos dans les domaines de l'imaginaire (littérature, cinéma, transmédias), XIX^e-XXI^e siècles », Colloque international du CERLI (Pilotage : LaPRIL, Florence Plet, Natacha Vas-Deyres, avec Delphine Gachet (TELEM, UBM), Bordeaux et Pessac, 4-6 octobre 2017.
- « Frankensteins intermédiatiques », Colloque international (Pilotage : LaPRIL, Natacha Vas-Deyres avec Delphine Gachet (TELEM, UBM), Jean-François Baillon et Nicolas Labarre (CLIMAS, UBM), 18-19 octobre 2018.
- « Lectures plurielles de Jacques Spitz », Journée d'étude (Pilotage : LaPRIL, Natacha Vas-Deyres), Bordeaux, 21 mars 2019.

Par ailleurs, de nombreuses interventions pour le grand public sont à noter (Natacha Vas-Deyres : émissions radios, articles dans des revues, tables rondes dans des festivals, MOOC sur la science-fiction) et deux prix :

- Prix Jamie Bishop 2016, pour le meilleur article non anglophone consacré aux domaines de l'imaginaire (International Association for the Fantastic in the Arts, USA, 2016)

- Grand Prix de l'imaginaire 2016, Prix Spécial pour la direction de son ouvrage *Michel Jeury. Carnets chronolytiques*.